



PAR MONTS ET RIVIÈRE

La Société d'histoire des Quatre Lieux



Fondée en
1980

Octobre
2001

Volume 4 Numéro 7

Enfin... un local pour la Société!

Il nous fait plaisir de vous annoncer que la Société est maintenant localisée au 35, rue Codaire à Saint-Paul d'Abbotsford. C'est dans l'édifice des Loisirs de cette municipalité. Cela faisait 21 ans que nous recherchions un logement pour recevoir nos activités. Nous sommes certains que cela permettra de créer toute une nouvelle dynamique, qui j'en suis certain profitera à nos membres et à toute la communauté des Quatre Lieux. Nous espérons faire l'ouverture de ce local, lors de nos activités de novembre.

- 2 Mot du président
- 3 Un peu d'histoire
- 7 Au fil des lectures..
et des découvertes
historiques
- 11 Activités de la
Société
- 12 Acquisitions et dons





Mot du président

C'est avec une grande joie que le conseil d'administration annonce que dorénavant, la Société possédera un endroit accueillant pour recevoir les membres et les chercheurs intéressés par l'histoire des Quatre Lieux et par la généalogie.

Bulletin de liaison de la
Société d'histoire des Quatre
Lieux publié neuf fois par
année

1291, rang Double
Rougemont (Québec)
JOL 1M0

Tél : (450) 469-2409

Nous voulons aussi que ce lieu soit un local de diffusion de la culture et c'est pour cette raison que nous prévoyons occasionnellement de petites expositions mettant en évidence nos richesses historiques, généalogiques ainsi que toutes autres formes d'événements culturels.

Nous avons en effet conclu une entente avec la municipalité de Saint-Paul d'Abbotsford nous permettant d'occuper un local dans l'édifice des Loisirs de la municipalité. Cette entente nous permet aussi l'utilisation d'ordinateurs pour faire de la recherche sur Internet.

Nous prévoyons inaugurer ce local à la rencontre mensuelle de novembre. Nous espérons faire coïncider l'événement avec le lancement du livre de l'abbé Desnoyers : « *L'histoire de la paroisse de Saint-Paul d'Abbotsford 1748-1882* ».

Rédacteur en chef
Gilles Bachand

Mise en page
Lucette Lévesque

Sites Internet
[Http://quatrelieux.ctw.net](http://quatrelieux.ctw.net)
[Http://collections.ic.gc.ca/quatrelieux](http://collections.ic.gc.ca/quatrelieux)

Courriel électronique
Lucette.lvesque@sympatico.ca

Dépôt légal : 2001
Bibliothèque nationale du
Québec
Bibliothèque nationale du
Canada
ISSN : 1495-7582
© Société d'histoire des
Quatre Lieux



En prévision de l'établissement d'une cédule de temps pour l'ouverture du local, nous recherchons des bénévoles qui aimeraient offrir quelques heures par semaine aux bénéficiaires de la communauté. Le travail consiste à répondre au comptoir et à diffuser de l'information en relation avec notre documentation et nos fonds d'archives. Faire de l'entrée de données dans notre logiciel de recherche serait aussi une autre opportunité. Si vous êtes intéressé par ce bénévolat, prière de me contacter ou de contacter notre secrétaire Lucette Lévesque.

Avec la réalisation de ce vieux projet, nous pouvons maintenant, dans les années à venir, mettre toutes nos énergies dans l'accroissement de nos collections, pour pouvoir offrir à notre clientèle de meilleurs services en ce qui concerne davantage notre documentation généalogique.

Au plaisir de se rencontrer au local et de discuter histoire ou généalogie!

Gilles Bachand

Un peu d'histoire...



Nos prochaines
Rencontres

Lundi 29 octobre

Assemblée générale
annuelle et lancement du
livre «*Les éphémérides de
la Société d'histoire des
Quatre Lieux*»
Hôtel de ville
1111, avenue St-Paul
Saint-Césaire

26 novembre

Inauguration du local et
lancement du livre
«*L'histoire de la paroisse
de Saint-Paul d'Abbotsford
1748-1882*»
Local de la Société
35, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford



HISTOIRE
DE LA
Paroisse de St.Césaire

OBSERVATION

Notre *Prologue* nous a entraîné au-delà des bornes que nous nous étions prescrites tout d'abord en le commençant.

D'aucuns de nos Lecteurs ont pu trouver un *hors d'œuvre* dans cette longue digression. A la vérité, nous nous sommes éloignées de notre sujet principal, et nous avons paru oublier notre Titre ; nous sommes les premiers à reconnaître que nous avons suivi des voies détournées pour arriver au *Fait capital* de notre Récit.

Effectivement, parti de Québec, en 1755, nous ne sommes entrés à St.Césaire qu'en 1784 ; encore, n'y avons-nous séjourné qu'à de rares intervalles, jusqu'à l'année 1846.

Vingt-quatre ans plus tard, en 1870, nous en sommes sortis de nouveau pour aller glaner dans le champ d'autrui, des faits rétrospectifs, passés à l'Étranger, de 1811 à 1852. Enfin, nous y sommes revenus.

Nous allons maintenant attaquer tout de bon notre sujet, et nous y tenir de pied ferme, sans désespérer.

CHAPITRE PREMIER

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF.
1775.

Ce premier Chapitre de notre Histoire comprendra un intervalle de quarante deux années, 1775=1817; il n'est, presque en totalité, que la reproduction amplifiée de la tradition des *Anciens*.

Nous n'entreprenons pas de raconter, ici, seulement l'histoire religieuse de la paroisse de **St.Césaire**, mais encore celle de tous les faits connus par *tradition* et relatifs à la localité que l'Autorité ecclésiastique a appelé, plus tard, "**Paroisse de St.Césaire.**"

Partant donc de ce principe, pour être complet, nous devons remonter à une époque antérieure de 46 ans à la fondation de la *Mission* ou *Paroisse* de **St.Césaire**.

Ce coup d'œil rétrospectif ne manquera pas d'intérêt ; il nous mettra sous les yeux le progrès matériel qui s'est opéré, durant ce laps de temps, dans cette partie de l'ancienne Seigneurie de **St.Hyacinthe**.

I

LE BLOCKHOUSE

Il y a un siècle, tout le territoire, aujourd'hui inclus dans la paroisse de **St.Césaire**, et dans celles de l'**Est** et du **Sud** de l'**Yamaska**, n'était qu'une immense et sombre forêt, presque impénétrable aux piétons mêmes. Pas un seul arbre n'y avait été abattu, pas une seule habitation érigée, pas un seul colon n'avait encore osé s'y aventurer pour s'y établir.

Tout porte à croire que le premier édifice élevé dans cette partie relativement reculée du pays, a été construit, en 1775.

En effet, à cette époque, les *Anglo-Américains* étaient en guerre contre la **Mère** patrie, pour se déclarer **INDÉPENDANTS** ; ils cherchaient à entraîner le **Canada** dans leur rébellion.

Le gouvernement impérial avait tout lieu de craindre les incursions que les rebelles devaient tout naturellement tenter pour débaucher les **Canadiens**, et les attirer dans leur parti.

C'était donc une mesure de haute prudence, de la part de la **Couronne Anglaise**, de bien garder ses frontières, et de se prémunir contre les surprises de l'ennemi.

Dans ce but, les **Autorités** du pays établirent des avant-postes d'observation sur différents points, non éloignées de la ligne provinciale.

On avait donc érigé un petit **Fort** en bois, à environ une demi-lieue plus haut que la *Cascade* de **St-Hyacinthe**, près la rivière et l'on y avait placé un piquet de soldats.

Le haut de la future paroisse de **St.Césaire** était alors considéré comme le poste le plus voisin des limites entre les deux puissances belligérantes, dans ces quartiers. Un endroit parut propice à l'érection d'un *Fort* semblable à celui de **St.Hyacinthe**. Là, environ sept lieues *en amont* du sus dit fort, une seconde redoute fût bâtie ; on y mit une garnison de 25 à 30 soldats, sentinelles avancées, chargées de faire le guet, flairer le **Bostonnais**, ou de surveiller et d'arrêter les déserteurs des autres garnisons établies à **Chambly**, **Montréal**, etc.

La chute accidentelle d'un arbre, le moindre bruit, le plus léger froissement de feuilles, un rien, en un mot, jetait l'alarme, faisait soupçonner une surprise, une attaque. De suite, sans perdre un instant, plusieurs

soldats du guet s'élançaient dans leurs légères embarcations, fendaient les ondes de l'**Yamaska**, allaient avertir du danger leurs compagnons d'armes, campés à **St.Hyacinthe**, requérir leurs services, et les prier de leur prêter main forte pour repousser un ennemi, le plus souvent invisible.

Les Anglais appelaient *Blockhouse* (Fort en bois) l'édifice construit pour loger ces piquets de soldats.

Nos braves Canadiens d'alors n'avaient pas honte de leur langue, comme semblent le faire nos jeunes *Yankéfiés* d'aujourd'hui ; ils n'avaient pas la manie ridicule d'anglifier les mots français : au contraire ! Ils auraient honni et bafoué le jeune fat qui aurait affecté de s'appeler, **V.G.**, *My-Glory-By-Night*, au lieu de **Magloire Benoît** ; ou encore, *Peter Cat-Shoe*, pour **Pierre Chabot**.

Bien loin de vouloir porter leur prétention *si haut*, ou plutôt *si bas*, nos ancêtres, peu, ou nullement familiers avec l'*anglais*, francisaient sans respect humain, les mots de cette langue ; ainsi de *Blockhouse*, ils faisaient *Blagousse*.

Pendant près d'un demi-siècle, cette appellation, *Blagousse*, a été assez commune à **St.Césaire** pour désigner le *Blockhouse* proprement dit, et ses environs.

Ce petit fort, ou redoute, était bâti sur la terre occupée plus tard par **Pierre Charon**, et aujourd'hui par son fils, **Louis Charon**, entre le chemin actuel et la côte **Ouest** de la rivière, à 50 arpents plus haut que le futur village de **St.Césaire**. C'était un édifice grossier, sombre et lugubre, d'environ 30 pieds carrés, d'autres disent, 36 X 24 pds, construit en *logs*, adaptés pièces sur pièces, et lambrissés.

Dans cette construction, on avait simulé l'art des fortifications militaires. On y avait pratiqué, tout autour, une large et profonde tranchée, ayant son pont-levis en règle. De longs pieux, plantés en talus, partaient de la base et s'élevaient en s'écartant graduellement des pans extérieurs de l'édifice.

On le voit, ou prétendaient faire respecter le *Blockhouse* par les visiteurs indiscret et malveillants, et aussi le protéger contre les assaillants, en cas d'attaque.

Peu de temps après la guerre de l'*Indépendance* ; cette *forteresse*, n'ayant plus sa raison d'être, fut abandonnée. En 1810, il n'en restait plus que quelques ruines. Les lambris desséchés en avaient été successivement enlevés, pour servir de flambeaux dans les pêches nocturnes aux poissons.

Pendant, la seconde guerre contre les **États-Unis**, 1812 = 1815, on ne remarquait plus à l'endroit, qu'une guérite en brique, servant alors de poudrière.

II

LES PREMIERS COLONS

Le séjour d'une garnison dans ce lieu retiré et éloigné des centres d'alors, devait tout naturellement y attirer quelques familles de l'**Étranger**.

Cependant, à la fin du dernier siècle, disons, vers 1790, on n'y remarquait encore que les *Frambes* et les *Harris* ; le premier, ancien soldat du *Blockhouse*, le second, simple employé dans la garnison.

Après le licenciement de la petite troupe, ces deux hommes, l'un *Allemand*, l'autre *Anglais*, se fixèrent à l'Est de l'*Yamaska*, vis-à-vis le fort, s'y bâtirent une habitation commune, en *logs*, et y défrichèrent un petit coin de terre.

Selon toute probabilité, *Léonard Frambes* et *Thomas Harris* sont les premiers pionniers qui aient mis hache en bois dans les forêts vierges du futur *St.Césaire*.

Certes, cette origine hybride, due à deux *mécréants*, ne pouvait guère attirer les bénédictions du Ciel sur le berceau de la future paroisse. Aussi, a-t-il fallu bien des années et des efforts inouïs pour déraciner et détruire la semence morale que de tels *pères* avaient dotés.

La colonisation, dans cette partie reculée de la Seigneurie de *St.Hyacinthe*, plus tard *Debartzch*, fut longtemps à l'état d'enfance.

En l'année 1800, les rivages de l'*Yamaska*, aujourd'hui si pittoresques et si champêtres, n'étaient encore couverts que d'arbres séculaires surplombant ses bords.

Le rare voyageur qui, par aventure, sillonnait ses ondes calmes et paisibles, ne rencontrait, sur son passage, que cinq habitations, depuis le village actuel de *St.Césaire*, jusqu'au Confluent des deux Branches *Ouest* et *Est* de cette rivière, appelée communément la *Pointe-des-Fourches*. Voyons plutôt :

Si elle existait encore, on verrait, près du Cimetière, la Chaumière du père *Joseph Fréchet* ; six arpents plus bas, rive *Ouest*, était celle de *Pierre Brisset* ; en descendant une lieue, sur la rive *Est*, se trouvait la Maissonnette de *Joseph Pivin*, mort, ici, le 14 Févr. 1823, à l'âge d'environ 80 ans ; deux lieues en *aval* de ce dernier, même rive, au pont actuel de *St.Damase*, habitait le nommé *Leroux* ; enfin, un nommé *St.Antoine* avait, aussi alors, sa butte de *logs*, sur la rive gauche, vis-à-vis *Pointe-des-Fourches*.

Revenant maintenant sur nos pas, et remontant la Rivière jusqu'au haut de la paroisse, nous y rencontrerons : *Soyer* à quatre arpents plus haut que le Village actuel, sur la rive *Ouest* ; près de deux milles en *amont*, *Joseph Daniel = Gelineau* ; un mille et demi plus haut encore, *N..... Patelaugh*, *Allemand*, à l'emplacement du futur Manoir de *Rotterdam* sur la rive *Est*, à 50 arpents du village *Léonard Frambes*, *Thomas Harris*, et plus haut, *N... Pulver*.

Ainsi donc, à cette époque, onze habitants étaient établis, depuis les *Fourches* jusqu'à l'entrée du fameux *Bois-des-quatre-Lieues*, c.à-d, sur un parcours de près de dix-huit milles.

Le *Bois-des-quatre-Lieues*, de sinistre et lugubre mémoire, a été longtemps et tristement renommé pour les nombreux méfaits et crimes qui y furent compris. Il commençait à environ 3 ½ du village de *St.Césaire*, à une grande maison jaune, servant d'hôtellerie, tenue, plus tard, par deux *Américains*, bâtie près du chemin de ligne qui conduit aujourd'hui, au *Rang des Écossais*.

Ce trop célèbre *Bois* se terminait dans le Township de *Ouest-Farnham*, sur le *Coteau-Higgins*, deux milles au-delà de l'Église actuelle de *St-Romuald*.

Dans tout le reste du territoire actuel de St.Césaire, point d'autres habitations, à cette époque ; nuls chemins ouverts, ni sur la rivière, ni à l'est, pas même à l'ouest pour communiquer avec les paroisses naissantes de *St.Jean Baptiste de Rouville* et de *Ste. Marie de Monnoir*, ou *Ramzay*.

I.D., Prêtre.

(A Continuer)

Le **Commerçant**, Saint-Césaire, Comté de Rouville P. Q. Vol. 2 Samedi 8 décembre 1877 no. 2.

Au fil des lectures...et des découvertes historiques

Nous vous présentons aujourd'hui, une ferme de Rougemont qui a participé au concours du Mérite Agricole de 1941. Cette description précise de monsieur Fontaine, nous renseigne très bien sur le fonctionnement, *le roulant*, d'une ferme typique de la région, il y a soixante ans.

12. – M. Armand Fontaine, Rougemont, Rouville. – 899.5 points.

LA FERME « MONTROUGE » À ROUGEMONT EN 1941

« La ferme Montrouge est propriété de celui qui rédige ce rapport, qui la tient de son père, feu Hubert Fontaine, qui la tenait lui-même de son père, Lambert Fontaine. Celui-ci originaire de St-Marc de Verchères, vint s'y établir entre 1840 et 1850. Armand Fontaine l'exploite comme fermier depuis 21 Ans.



La maison et le parterre de la ferme Montrouge, propriété de Chs-A. Fontaine.
M. Armand Fontaine, fermier.

C'est un domaine de 124 arpents, assez bien bâti, sis dans le rang des Dix-Terres, à trois milles du village et à un mille du pied de la montagne, côté sud-ouest. Environ 65 arpents de terrain plat, argileux, assez humifère, 60 arpents de terrain plus élevé plus léger. La ferme est formée de deux rectangles irréguliers, l'un de 6 arpents

de largeur dans les Dix-Terres, l'autre, continu au premier, de 4½ arpents de largeur, appartient pour fins municipales à St-Jean-Baptiste. Sol argileux, plat, dans St-Jean-Baptiste, sols francs, plus ou moins légers, dans les Dix-Terres.

La ferme Montrouge, qui ne constitue que le tiers environ des anciens domaines de feu Hubert Fontaine, était autrefois littéralement pavée de cailloux de toutes dimensions. Elle a été épierrée par trois générations de Fontaine, sans compter le fermier actuel, qui s'est surtout employé à dynamiter les grosses roches - quelques-unes énormes – qui affleuraient encore ici et là dans les champs.

Trois spécialités se partagent les soins et le travail d'Armand Fontaine, et donnent chacune sa provision de soucis au propriétaire : la production de lait, l'élevage de porcelet pour le commerce, un verger d'environ 1,500 pommiers.

On produit du lait pour la laiterie Joubert depuis une quinzaine d'années. Troupeau de 25 à 30 têtes : le taureau et une couple de vaches sont de race pure Ayrshire. Depuis 20 ans, il y a toujours eu un reproducteur Ayrshire à la tête du troupeau. La production quotidienne varie de 3 à 4 et quelquefois 5 bidons (24 à 40 gallons), pour 9 à 15 vaches en lactation. Ce sont pour la plupart de bonnes et d'assez bonnes laitières. L'amélioration du troupeau a été retardée par la mammite, qui y a fait des coupes sombres au cours des 7 ou 8 années qui ont précédé 1940. Cette contagion semble maintenant définitivement enrayée. La production moyenne se maintient entre 6,500 et 7,500 livres.

Pour fins d'élevage, la ferme Montrouge entretient 6 truies croisées et un verrat Yorkshire. On ne fait pas d'engraissement. Toutes les portées sont vendues à l'âge de 4 à 6 ou 7 semaines. On obtient, suivant la qualité des porcelets, suivant leur âge et suivant les aléas du commerce, de \$1.50 à \$6.00 par porcelet. Cette spécialité, sur la ferme Montrouge, remonte à cinq ou six ans. En 1939, on n'avait qu 4 truies d'élevage, on vendit 92 porcelets pour un montant global de \$323.00. En 1940, la récolte de porcelets fut plus abondante avec 6 truies d'élevage, la recette brute s'éleva à environ \$400.00. Pour la présente année, avec le même nombre de truies, la recette devrait dépasser \$450.00. En somme, entre mains expertes, cette spécialité est assez payante et présente l'avantage de répartir ses revenus sur tous les mois de l'année. En été, les truies d'élevage coûtent très peu à nourrir. Il faut donner une attention spéciale aux portées qui arrivent entre décembre et avril. Gare au froid et aux courants d'air dans la porcherie!



Ferme Montrouge, un coin du verger de M. Chs-A. Fontaine, Rougemont.

La première plantation de pommiers sur la ferme Montrouge remonte à 1930. Il y avait bien autrefois un petit verger de famille, mais faute de soins, il n'en restait plus, il y a 11 à 12 ans, que 4 ou 5 vieux pommiers rabougris. La seconde plantation se fit en 1932, puis en 1933 et les années suivantes, jusqu'en 1939, le verger s'agrandit de nouvelles plantations. Depuis deux ans, on ne fait que combler les brèches annuelles qui se font dans tout le verger. La superficie en verger est maintenant de 35 à 40 arpents, le nombre de pommiers d'environ 1,500, dont la moitié à peu près ont commencé à produire. Variétés : McIntosh (les 2-3 environ), Fameuse, Melba, Duchesse, Cortland, Jaune Transparente. La première récolte payante fut prise en 1940 : soit 365 barils qui donnèrent une recette brute d'un peu plus de \$1,000. La récolte de 1941 n'atteint pas la moitié de ce chiffre. On a posé déjà dans le verger, pour en assainir la pièce la plus humide, 4,500 pieds de drainage souterrain. Il faudra encore 10,000 à 15,000 pieds de drains pour assainir parfaitement ce qui reste à assainir.

Le verger à part, il y a une surface de 85 arpents environ consacrée à la grande culture sur la ferme Montrouge : soit 26 ou 28 en pâturages, 55 à 60 soumis à une rotation de 4 ans. Un pâturage de 10 arpents se trouve en terre légère, c'est le plus vieux et le plus productif. Fertilisé copieusement, 2 ou 3 fois avec engrais chimiques, 4 fois avec fumier, sa production a certainement doublé depuis les 12 ou 13 ans qu'il est soumis à la paissance. Trois autres pâturages, d'une superficie totale de 16 à 18 arpents, sont en terre argileuse. Ils n'ont été fertilisés avec engrais chimiques qu'une fois en cinq ans. Sur le plus ancien de ces trois pâturages, qui remonte à 8 ou 9 ans, il y a eu, en outre, une ou deux applications de fumier. Ces pâturages sont plus sensibles à la sécheresse que le premier. Parce que le terrain est plus bas, plus lourd, plus difficile à égoutter, certains hivers les dénudent en partie et alors c'est l'herbe à poux et le bouton d'or qui prennent le dessus. C'est pourquoi il ne semble pas économique de les maintenir pâturages en permanence. Le plus vieux de ces parcs, qui avait donné satisfaction durant plusieurs années, est maintenant labouré pour êtreensemencé en maïs en 1942.

Les récoltes de grandes cultures sont foin, grains mélangés et maïs à ensilage. Rotation de 4 ans. On a d'ordinaire 25 à 30 arpents en prairie, 20 à 25 en grains et 7 à 8 en maïs à ensilage. On récolte aussi du foin et des grains à travers les jeunes plantations de pommiers.

Les champs plats du large (St-Jean-Baptiste) ne sont pas encore aussi égouttés qu'ils pourraient l'être. Le labour Richard y est pratiqué depuis 5 ou 6 ans, les planches ne sont pas encore assez convexes et les raies sont difficiles à approfondir dans un sous-sol argileux comme celui-là. Sur les trois champs d'un arpent et demi de largeur chacun, il faudrait trois fossés supplémentaires, longitudinaux, à ajouter aux deux fossés de lignes et au fossé de milieu qui y sont déjà. Ce sera fait dans les années à venir et cela permettra de supprimer presque toutes les rigoles. L'un de ces fossés a déjà été ébauché. Il faut dire que le cours d'eau verbalisé qui borne ces champs n'a ni la profondeur, ni la pente nécessaire pour amener une prompte évacuation des eaux superflues, surtout au printemps. On poursuit méthodiquement l'aplanissement des levées de fossés : besogne qui est plus d'à moitié terminée, très ardue parce que les levées sont hautes et qu'il y a aussi beaucoup de roches à enlever.

A date, on a déjà appliqué une cinquantaine de tonnes de calcaire sur deux champs du haut, et l'on se propose de poursuivre le chaulage sur toute la surface argileuse qui n'est pas en pâturage. Le fumier est appliqué sur les prairies, les pâturages et dans les vergers, le plus tôt possible au printemps et au milieu de l'été. On achète annuellement 3 ou 4 tonnes d'engrais chimiques pour compléter la fertilisation : formule 2-12-61, 0-16-6, 9-5-7, superphosphate, cyanamide de chaux et sulfate d'ammoniaque.

La récolte de 1941 est satisfaisante, sans être celle des bonnes années : soit 700 minots de grains mélangés (avoine, orge et blé), 50 à 55 tonnes de foin, 60 tonnes de maïs en ensilage, 600 à 800 livres de graine de mil, quelques légumes pour les besoins domestiques. Dans les très bonnes années, les terres fortes du haut donnent 50 à 60 minots de grains et 2½ tonnes à 3 tonnes de foin l'arpent. L'herbe à poux, présente presque partout, et

le chiendent, par-ci par-là, sont les seules mauvaises herbes qui causent des ennuis aux cultures. Il y a aussi le bouton d'or dans les vieux pâturages.



Ferme Montrouge, à Rougemont. — Les granges et le silo.

Le concurrent a à sa disposition de bonnes bâtisses qui ne lui coûtent rien à entretenir, parce qu'elles sont à la charge du propriétaire. Il les tient très proprement et c'est déjà un grand mérite. Ce sont deux granges de 50' x 30', chacune les étables qui occupent le soubassement de l'une de ces granges et une annexe de 47' x 32'; une porcherie de 40' x 26'. Ces locaux sont pavés en ciment, clairs et bien ventilés, la vacherie est pourvue d'un équipement Jutras; un silo de 14' x 28', d'une trentaine d'années, qui a été restauré il y a 4 ou 5 ans; un hangar-grainerie, une laiterie-glacière; une autre grange de 60' x 30' qui sert d'entrepôt à pommes et d'abri pour les machines. Enfin, une maison assez confortable, pourvue de l'aqueduc mais non d'éclairage électrique. Toutes ces bâtisses ont été restaurées et remodelées par le propriétaire actuel, c'est-à-dire à ses frais; l'étable principale a été construite il y a une douzaine d'années. Tout a été peint et blanchi de frais cette année-ci.

M. et Mme Armand Fontaine ont deux fils, engagés tous deux, volontaires dans l'aviation (R.C.A.F.). Ce sont des gens ordonnés, très propres, travailleurs, intéressés comme le propriétaire au succès de l'exploitation. Ils font l'affaire de celui-ci puisqu'ils cultivent sa terre à ferme depuis plus de 20 ans. Le verger a été entièrement planté par le concurrent; c'est lui aussi qui fait la taille, les arrosages et la cueillette des fruits. Il a fait aussi, au cours de ces 20 ans, beaucoup d'épierrement et il poursuit méthodiquement l'amélioration de l'égouttement. Il y a quelques années, il s'est pourvu d'un tracteur; la plupart des autres machines lui appartiennent.

L'exploitation sous le régime de fermage (moitié-moitié) lui convient et convient aussi au propriétaire. Celui-ci ne s'enrichit pas mais ne perd pas d'argent, le fermier se fait un revenu raisonnable, et l'on s'entend bien entre cousins.

Au cours des 20 dernières années, la ferme Montrouge a connu des hauts et des bas. De 1932 à 1935, ce furent les années creuses, puis les revenus se firent plus substantiels. En 1940, les recettes brutes, des trois sources mentionnées au début, s'élèvent à \$3,148.71. Ce fut une bonne année. Elles seront peut-être un peu plus élevées en 1941. »

Rapport du Mérite Agricole 1941 Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec, Québec, 1941, p. 77-79.

Gilles Bachand

Activités de la Société

4 septembre 2001

Remise à Pierre Aubry, directeur pour la Montérégie du Ministère de la Culture et des Communications du Québec, de notre recherche sur Saint-Paul d'Abbotsford: **Recherche historique et architecturale sur la valeur patrimoniale du Rang de la Montagne et demande de classement de l'ensemble architectural religieux protestant à Saint-Paul d'Abbotsford.** Ce document (un cartable) est disponible pour consultation à notre local.

4 septembre 2001

Acceptation du protocole d'entente signé avec les Loisirs de Saint-Paul d'Abbotsford, par la municipalité de Saint-Paul d'Abbotsford, concernant l'utilisation du rez-de-chaussée de l'édifice des Loisirs, nous remercions le maire et les conseillers pour cette entente, qui nous sommes certains, sera très bénéfique pour la Société et la communauté de Saint-Paul d'Abbotsford et les Quatre Lieux..

6 septembre 2001

Rencontre à l'Hôtel de ville de Saint-Paul d'Abbotsford avec les maires de la MRC de Rouville, où nous avons donné notre point de vue et des recommandations, suite à la présentation du second projet de schéma d'aménagement révisé de la MRC de Rouville, 2001. Notre intervention touchait le volet patrimonial et avait pour but de souligner l'importance de classer certains bâtiments historiques dans les Quatre Lieux.

12 septembre 2001

Fraîchement sortie des presses : **Les éphémérides de la Société d'histoire des Quatre Lieux 1980 à mai 2001.** Très beau travail de recherches de notre secrétaire Lucette Lévesque. Nous ferons le lancement de ce document, à notre rencontre mensuel du mois d'octobre.

18 septembre 2001

Nous avons assisté à Saint-Césaire, à la conférence de presse conjointe du député d'Iberville monsieur Jean-Paul Bergeron et le Comité de préservation du Couvent de la Présentation de Marie de Saint-Césaire.

(C.P.C.P.M.) les thèmes abordés étaient les suivants :

- Avancement du projet de sauvegarde du couvent.
- Présentation des différents intervenants et collaborateurs du projet.
- Pièce de théâtre du 6 octobre 2001.

24 septembre 2001

Conférence de monsieur Marcel Tessier, lors de notre rencontre mensuelle de septembre. Il nous a fait vibrer par sa verve légendaire, ce fut une soirée mémorable. Nous tenons à le remercier sincèrement pour ces moments inoubliables.

Nouveaux membres

Nous souhaitons la bienvenue à Mdes Jocelyne Mercure, Ghislaine Casavant et Francine Benjamin

La Société dans les médias

Articles concernant la Société d'histoire des Quatre Lieux

Marcel Tessier, historien La Société d'histoire des Quatre Lieux recevra l'historien Marcel Tessier le lundi 24 septembre, à 19h30, au Couvent de Saint-Césaire. La Voix de l'Est Plus, 15 septembre 2001, page 26.

Marcel Tessier devant la Société d'histoire des Quatre Lieux, L'Avenir, 15 septembre 2001, page 1, et page 12.

La Société d'histoire des Quatre Lieux recevra l'historien Marcel Tessier Le Journal de Chambly, 11 septembre 2001, p. 42

Adresse « Internet » à visiter

Notices biographiques des parlementaires depuis 1792

Depuis 1792, plus de 2200 personnes ont fait partie du Parlement à titre de députés, de conseillers législatifs ou de représentants de la Couronne (gouverneurs et lieutenants-gouverneurs). Le corpus de notices biographiques de cette section comprend donc les membres du Parlement du Bas-Canada (1792-1838), les représentants du Bas-Canada au Parlement de la province du Canada (1841-1867) et les membres du Parlement du Québec depuis 1867. On y trouvera aussi les membres du Conseil spécial qui a siégé de 1838 à 1841, entre la suspension de la constitution du Bas-Canada et l'entrée en vigueur de l'Acte d'Union.
www.assnat.qc.ca/fra/patrimoine/notices/index.html

Acquisitions et dons pour la bibliothèque archivistique

Saint-Césaire

Dossier contenant une lettre de Édouard Doucet de la Société d'histoire de Longueuil à monsieur Jean-Marc Morin, concernant le livre : Histoire de Longueuil et de la famille Longueuil de Jodoin et Vincent, imprimerie Gebhardt-Berthiaume, Montréal 1889, p. 344. Vente par la fabrique de Longueuil du maître autel à la fabrique de Saint-Césaire.

Don de Jean-Marc Morin

Saint-Paul d'Abbotsford

Dossier : Photocopie des résultats d'un concurrent au concours du Mérite Agricole 1935-36. Québec, Rapport du Mérite Agricole 1935-36, p. 140-141.

84. - Alfred Surprenant, Saint-Paul d'Abbotsford, Rouville. - 856 points.

Don de Gilles Bachand

Rougemont

Dossier contenant trois résultats.

Photocopie des résultats d'un concurrent au concours du Mérite Agricole 1941. Québec, Rapport du Mérite Agricole 1941, p. 77-79.

12. – M. Armand Fontaine, Rougemont, Rouville. - **899.5 points**.

Photocopie des résultats d'un concurrent au concours du Mérite Agricole 1936.
Québec, Rapport du Mérite Agricole 1936, p. 61-62.

13. - M. Émile Gadbois, Rougemont, Rouville. - **902 points**.

Photocopie des résultats d'un concurrent au concours du Mérite Agricole 1936.
Québec, Rapport du Mérite Agricole 1936, p. 129.

73. - Amédée Côté, Rougemont, Rouville. - **860 points**.

Don de Gilles Bachand

L'Ange-Gardien

Dossier : Photocopie des résultats d'un concurrent au concours du Mérite Agricole 1941.
Québec, Rapport du Mérite Agricole, 1941, p. 117-118.

47. - M. J.-Adrien Arès, L'Ange-Gardien, Rouville. - **866 points**.

Don de Gilles Bachand

Généalogie

Racine, Denis *Répertoire des officiers de Milice du Bas-Canada 1830-1848*. Société de généalogie de Québec, Contribution no. 51, 1986.

Dossier contenant une liste des officiers et des miliciens du 3^e bataillon du Comté de Saint-Hyacinthe. Lieutenant-Colonel et Commandant : John Dwyer (1830) formé de la Milice résidente dans les paroisses de Saint-Pie, Saint-Césaire et Abbotsford.

4^e bataillon du Comté de Saint-Hyacinthe. Lieutenant-Colonel et Commandant : William U. Chaffers (1845) formé de la Milice résidente à Saint-Césaire, Saint-Damase, La Présentation. **Don de Jean-Marc Morin**

Général

Dossier relatif au second projet de schéma d'aménagement révisé (PSAR-2) Municipalité régionale de comté de Rouville, 12 juillet 2001.

Tableau 6.4.2 : Ensembles d'intérêt historique, culturel, et architectural, intentions et conditions d'aménagement. **Don de la MRC de Rouville**

FILION, Mario et Jean-Claude FORTIN, Robert LAGASSÉ, Richard LAGRANCHE et al. *Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive-Sud* Québec, Les Éditions de l'IRQC, 2001, 564 pages **Acquisition par la Société**

Ajouts au Fonds de Ludger Viau

Viau, Ludger Cahiers de notes sur la Paroisse de L'Ange-Gardien (2) et Cahier de notes sur le village de Canrobert (1). (Notes manuscrites). **Don de Aline D. Ménard**

Monographies

Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée *Paroisse Saint-Nom-de-Marie 1801-2001 Marievalle Sainte-Marie-de-Monnoir*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 2000, 447 pages.

Acquisition de la Société

Bachand, Gilles *Recherche historique et architecturale sur la valeur patrimoniale du Rang de la Montagne et demande de classement de l'ensemble architectural religieux protestant à Saint-Paul d'Abbotsford* Saint-Paul d'Abbotsford, Société d'histoire des Quatre Lieux, Automne 2001, un cartable. **Société d'histoire des Quatre Lieux**

Périodiques

Le Passeur Mont-Saint-Hilaire, Société d'histoire de Beloeil Mont-Saint-Hilaire, vol. XVIII, no.6, septembre 2001. **Don de la Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire**

La Vigilante Saint-Jean, Société d'histoire du Haut-Richelieu, vol.22, no 5, août-septembre 2001. **Don de la Société d'histoire du Haut-Richelieu**

Culture Montérégie Longueuil, Conseil montréalais de la culture et des communications, vol. 15, no. 2, automne 2001. **Don du Conseil montréalais de la culture et des communications**

Bulletin spécial du 36^e congrès de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec *Énergie et société en Mauricie* Montréal, Fédération des sociétés d'histoire, 15,16,17, juin, Shawinigan, 48 pages. **Don de la Fédération**

À rayons ouverts Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec, vol. 14, no 55, été 2001. **Don de Gilles Bachand**

Actualités histoire Québec Montréal, Fédération des sociétés d'histoire du Québec, vol. 5 no. 4, juillet-août 2001. **Don de la Fédération**

Publications de la Société

Pour faire suite à nos informations du mois passé, voici la liste des publications pour notre collection :

Patrimoine des Quatre Lieux

1. Girouard, Colette *Presbytère de L'Ange-Gardien (Rouville)* L'Ange-Gardien, Société d'histoire des Quatre Lieux, 1989, 50 pages.
2. Girouard, Colette *Presbytère de Saint-Paul d'Abbotsford* Saint-Paul d'Abbotsford, Société d'histoire des Quatre Lieux, 1989, 47 pages.

3. Girouard, Colette *Presbytère de Saint-Michel de Rougemont* Rougemont, Société d'histoire des Quatre Lieux, 1989, 63 pages.
4. Leclerc, Louise *Recherche historique et architecturale de l'ensemble anglican de Saint-Paul d'Abbotsford* Saint-Paul d'Abbotsford, Société d'histoire des Quatre Lieux, 1990, 30 pages.
5. Leclerc, Louise *Recherche historique et architecturale de l'ensemble anglican Saint-Thomas de Rougemont* Rougemont, Société d'histoire des Quatre Lieux, 1990, 52 pages.
6. Racine, Paul *Église paroissiale de Saint-Paul d'Abbotsford : étude historique et architecturale* Saint-Paul d'Abbotsford, Société d'histoire des Quatre Lieux. 1993, 32 pages.
7. Ménard, Alain Crossfield, Tina et Louise Leclerc *Étude sur la valeur patrimoniale et historique du Rang de la Montagne à Saint-Paul d'Abbotsford* Saint-Paul d'Abbotsford, Société d'histoire des Quatre Lieux, 1994, 40 pages.
8. Bachand, Gilles *Recherche historique et architecturale sur la valeur patrimoniale du Rang de la Montagne et demande de classement de l'ensemble architectural religieux protestant à Saint-Paul d'Abbotsford*, Saint-Paul d'Abbotsford, Société d'histoire des Quatre Lieux, 2001, 32 pages et des photos.

Ces recherches seront publiées quand nous aurons eu le temps de faire une mise en page et un traitement de texte approprié.

« Hors-Série » des Quatre Lieux

Lévesque, Lucette *Les éphémérides de la Société d'histoire des Quatre Lieux 1980-2001* Saint-Césaire, Société d'histoire des Quatre Lieux, 2001, 37 pages.

De notre boutique de vente....

Société d'histoire des Quatre Lieux *Cahier d'histoire no. 3 A la découverte des Quatre Lieux* Saint-Césaire, Société d'histoire des Quatre Lieux, 2001, 84 pages.

Prix exceptionnel seulement 5.00\$

Liste de nos autres publications sur demande

Nous recherchons des bénévoles pour faire du traitement de texte en vue des futures publications pour la Société.

